

Comme dans un grand Chambouletout

Par Isabelle Illarine

©2005 - Ce texte est sous licence Creative Commons by-nc-sa 2.0

La licence est disponible à cette adresse : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

– Pour Kheyliana et Mimi, mes deux anges du net –

Prologue

Nous n'avons jamais réfréné notre côté nomade. En 8 ans de vie commune, nous avons déménagé 7 fois, toujours à cause ou grâce à nos emplois, entraînant notre entourage dans nos périples.

Mais arrivés à 30 ans, nous aspirons à un peu de stabilité. Les enfants y sont pour beaucoup bien sûr mais pas uniquement, le fait de ne jamais vraiment se poser finit par lasser, par fatiguer.

Ces quinze derniers jours furent riches en émotions. Aujourd'hui, c'est terminé et nous sommes installés dans notre nouvelle maison. Les cartons disparaissent les uns après les autres, comme autant de mauvais esprits.

Chapitre 1

Nous avons déposé les enfants chez les grands-parents durant le week-end. Je suis réveillée par l'alarme du portable. Il me faut quelques secondes pour me replacer dans l'espace et le temps. Marc est à côté de moi, il respire paisiblement, la sonnerie ne l'a pas dérangé, il ronfle légèrement. Me sentant bouger, il se tourne et m'offre son épaule, je m'y blottis, profitant de sa chaleur.

Ce petit matin de début juillet est étonnamment frais étant donné la température bien au dessus de 30°C de la veille. Je me souviens alors d'un gros orage dans la nuit. Nous sommes dans le studio de mon beau-père dans le centre ville de Tours.

Après une douche rapide, nous sortons pour trouver les rues détrempées par la pluie d'orage. Il fait à peine 15°C. Ma petite robe estivale et mes tongs ne sont plus appropriées et je suis bien contente de m'engouffrer dans la voiture. Nous rentrons à Nantes. Cet après-midi, nous récupérons les clefs de la maison et commençons le déménagement.

Pendant quatre jours, je remplis des cartons. J'emballer le peu de choses que j'avais déballées à notre arrivée de Dijon il y a 6 mois. Quitter cet appartement n'est pas une déchirure. Je crois que c'est le seul logement que je ne regretterai jamais. Moi qui m'imaginai acheter un appartement en ville avec un bout de jardin ou un grand balcon, après notre maison en Bourgogne, c'est impossible, j'ai besoin d'espace, j'étouffe. Là bas, nous étions perdus en pleine campagne, avec des paysages à couper le souffle. La nature nous offrait toutes ses beautés, cela nous procurait une impression de liberté mais aussi de solitude. Nous sommes partis parce que l'éloignement de la ville commençait à me peser. Mais dans cet appartement à Nantes, la proximité des voisins, le fait de vivre en étage et les contraintes de la vie en communauté me pèsent un peu plus de jour en jour. Je me rends compte que les grands espaces tels que je les ai connus à Froideville me sont salutaires. Même si la vie en ville est appréciable par sa diversité, le calme et les paysages de la campagne me manquent plus que je n'aurais su l'imaginer.

Le mercredi, mon beau-père arrive pour nous aider à emmener les premiers cartons. Son camion rentabilise beaucoup plus les aller-retour. Vendredi soir, autour d'une bière et d'une pizza nous préparons le plan d'action pour le lendemain, le grand jour ...

Chapitre 2

Je suis réveillée par la panique, une boule dans la gorge comme un poing qui me sert à me faire suffoquer. Le souffle court, je cherche l'heure, il est à peine 6h00 du matin. Il reste une heure à dormir. Je tente de me concentrer sur une idée fixe mais aucune ne reste, elle glisse comme de l'eau entre les doigts. Marc ressent ma panique et me prend dans ses bras, il passe sa main dans mes cheveux et me murmure des mots à l'oreille, je ne les comprends pas mais ils m'apaisent. Ma respiration se calme et mon coeur reprend son rythme normal. Ces crises d'angoisse, je les connais bien, je les ai souvent vécu plus jeune, elles me terrassaient alors. Avec l'âge, j'arrive mieux à les gérer même si je ne sais toujours pas les contrôler.

Nous nous levons à 7h00, le temps de prendre un petit-déjeuner et une douche et les hommes sont déjà là. Ils sont quatre en plus de Marc et de moi, le père et le frère de Marc, son beau-père et Nicolas, le mari de mon amie Virginie. La danse des meubles commence alors, à les voir disparaître les uns après les autres, cela fait penser au magicien d'Oz, comme si nos affaires étaient aspirées par un cyclone. Je nettoie les pièces les unes après les autres au fur et à mesure qu'elles se vident.

Contre toute attente, la journée se déroule assez vite, tout s'enchaîne bien. Nous devons faire deux aller-retours car certains de nos meubles sont assez volumineux. Notre équipe est tellement efficace qu'à 15h30 l'appartement est vide et je reste seule pour les derniers détails en attendant le propriétaire pour l'état des lieux.

Je suis sur le point de terminer d'aspirer la dernière pièce quand j'entends l'interphone. C'est Virginie qui arrive avec ses deux filles. C'est une bouffée d'oxygène qui entre avec elles dans l'appartement vide. Les voix des fillettes résonnent fort dans les pièces nues mais ce brouhaha me reconforte malgré tout. Virginie fait le tour de l'appartement et le découvre dans son intégralité. Jusque là, les pièces regorgeaient de notre bric à brac. En arrivant d'une maison dans un appartement, nous étions forcément à l'étroit. À vide, il expose tous ses atouts au grand jour.

La visite est écourtée par l'arrivée du propriétaire. Nous faisons le tour des pièces, il constate que tout est en ordre, nous signons les papiers, je récupère mon chèque de caution et nous nous séparons avec une bonne poignée de main et un « Bonne continuation »

Je guide Virginie vers la maison. Il y a cinquante kilomètres. Nous arrivons 40 minutes plus tard. Je vois à ses yeux qu'elle est curieuse de découvrir notre coup de coeur. Cela fait 4 mois que je lui en parle sans même une petite photo à se mettre sous la dent. Moi, à sa place, je serais morte de curiosité.

Nous sommes accueillies par une bonne odeur de barbecue, des petits boudins noirs sont déjà en train de cuire et je me sens saliver. Mon estomac hurle famine, je n'ai pas beaucoup mangé durant la journée et de façon complètement décallée. Je fais visiter la maison à Virginie, il y a des cartons partout, c'est déprimant. Nous nous installons dehors, les filles ont déjà repéré la balançoire et les ballons, elles trottent dans le jardin parmi les adultes à l'apéritif. Elles passent de personne en personne, chipant des gâteaux apéritif sous le regard amusé de leurs parents.

La soirée passe aussi vite que la journée, il est presque minuit quand les derniers invités s'en vont. Nous nous retrouvons, Marc et moi, dans cette grande maison. Les anciens propriétaires sont partis avec les ampoules, il y a donc peu de lumière. Je déambule dans chaque pièce, les visitant non plus avec la vue mais avec mes cinq autres sens. Les odeurs et les sons de la maison m'assaillent et je m'en délecte. Cette maison a 80 ans, toute son histoire se trouve dans ses murs. Ils murmurent les joies et les peines de tous les occupants successifs, nous y laisserons nos traces à notre tour, au fil des années.

Je passe ma main sur les lambris, le contact du bois est chaud et puissant. La décoration tout en lambris m'a beaucoup charmé, c'est l'une des raisons de notre coup de foudre. Marc me rejoint dans la chambre des enfants, leurs lits sont montés mais désespérément vides. Leur absence commence à me peser, je les retrouve dans une semaine. Même si je peste souvent contre eux, ils sont ma raison de vivre, tout ça c'est surtout pour eux en fait. Je me laisse aller contre le buste de mon mari et y trouve l'énergie de penser à demain quand il faudra commencer à débarrasser les cartons et à nous organiser dans ce nouvel espace.

Chapitre 3

Nous avons quatre jours pour tout organiser. Jeudi, nous prenons le train direction Toulouse pour rencontrer Nathalie et Guillaume que nous avons connus sur le net. Une façon aussi de souffler, de déconnecter avant la reprise du travail le lundi suivant. Nous communiquons depuis un peu plus de 6 mois. Elle est aussi avide que moi de rencontres et de contacts humains.

Il faut donc prendre les choses dans l'ordre. Ouvrir les bons cartons, ne pas s'arrêter au superflus, faire des choix, gérer les priorités ... toutes mes bêtes noires en somme ... Nos priorités sont les cuisines et la chambre des enfants. Je veux que tout soit parfait pour eux quand ils rentreront. Depuis 6 mois, c'est leur troisième chambre, eux aussi ont besoin de leurs repères. Leurs jouets sont déballés et leurs habits rangés, les lits sont faits et les poupées et autres doudous placés sur les oreillers.

Pour les cuisines, c'est un peu plus compliqué. Il en a deux et c'est problématique, je n'ai pas les choses en double, je cours toujours après un ingrédient. J'apprendrai à m'organiser. Je range dans les placards sans me faire d'illusion, tout cela changera au fil du temps.

La veille de partir, il ne reste plus que des détails, le plus gros des cartons est parti, tous les meubles sont montés et à leur place. Il n'y a que la chambre d'amis qui reste le débarras, nous aurons le temps de nous en occuper à notre retour.

Je m'étonne de ne pas être nerveuse à l'idée de rencontrer Nathalie. Je suis impatiente mais pas nerveuse, c'est comme si je retrouvais une copine perdue de vue depuis plusieurs années.

Nous avons décidé de voyager en train, le déménagement nous a fatigué, je ne me sentais pas le courage de faire 1 400 km en voiture en quatre jours.

Chapitre 4

Après 6 heures et demi de trajet, nous arrivons à la gare de Toulouse. La chaleur nous tombe dessus tel le marteau sur l'enclume. Nous sortons d'un TGV climatisé et le manque d'air me fait tourner la tête. Nous nous réfugions dans une cafétéria. Marc trouve une table à côté d'une prise électrique, y branche son ordinateur portable et termine ce qu'il avait commencé dans le train. Nous avons une bonne heure devant nous avant l'arrivée de nos amis, ils travaillent tous les deux dans la périphérie de Toulouse et nous rejoignent dès leur sortie du bureau.

Nous commandons deux glaces et des boissons pour tuer le temps et échangeons des banalités. Je me souviens alors que j'ai besoin de faire quelques courses et laisse Marc devant son pc.

À mon retour, ils sont déjà là, je suis un peu impressionnée maintenant. Guillaume a un sourire franc et un bel accent du sud, il doit se pencher fort pour m'embrasser, il fait presque 30 cm de plus que moi. Je me retourne et me retrouve face à Nathalie. Cela fait des mois que je rêve de cette rencontre. Nous nous sentons si proche l'une de l'autre. Nos vies et nos parcours n'ont rien à voir et pourtant nous avons tant de choses en commun et cette envie indescriptible d'embrasser le monde entier. Je m'approche et vais pour lui tendre la joue, elle me prend alors dans ses bras et me donne « a big hug » comme disent les anglais. Cette étreinte est le câlin d'une soeur, je respire son parfum, et une sérénité s'installe dans mon coeur. Nous avons fait le bon choix, le week end va être un rêve. Je suis bien en dessous de la vérité.

Nous passons la soirée à nous découvrir, nous discutons de nos vies, de nos expériences, de nos métiers. Les conversations vont bon train jusque tard dans la nuit. Mais il faut se réserver pour le lendemain, une quinzaine de personnes vont nous rejoindre pour fêter l'anniversaire de Nathalie, c'est la première fois de sa vie qu'elle célèbre cet événement qui, à moi, me paraît primordial. Elle est très tendue et très angoissée à l'idée de réunir toutes ces personnes qui lui sont chères. Elle craint qu'il n'y ait pas d'entente entre nous tous, et même qu'il y ait des tensions.

J'essaie de la rassurer de mon mieux mais malgré ça son sommeil n'est pas tranquille cette nuit là. Le lendemain matin, je lui trouve une petite mine mais ses cernes sont bientôt effacées pour laisser apparaître un beau sourire.

Mais la journée se passe merveilleusement bien. Les premiers invités arrivent vers 11h30. Nous faisons ainsi connaissance avec leurs amis les plus proches.

Comme il fallait s'y attendre, nous nous ressemblons tous plus ou moins, notre dénominateur commun étant Nathalie, nous n'avons pas de raison de ne pas passer un merveilleux moment tous ensemble.

Ils ont tous les bras chargés de cadeaux, de fleurs et de plats. Chacun a préparé un petit quelque chose qui compose le repas. Nous passons la journée attablés dans le jardin à discuter de tout et de rien.

Ils repartent vers 19h00 laissant derrière eux les stigmates d'une bonne journée. Nos rires resteront à jamais gravés dans le coeur de Nathalie. Nous lui avons même fait jurer de recommencer tous les ans désormais.

La soirée coule dans la douceur. Après manger, nous décidons d'aller faire un tour dans un bal musette qui se tient dans le village. Nous nous installons sur un banc et commentons les parties de pétanque. Cette ambiance me rappelle mon enfance, nos vacances dans les Alpes, nous passons nos soirées au square à regarder les concours de boules et à traîner à la buvette. Je regarde les enfants tourner autour des terrains sablés et je me revois avec Étienne mon inséparable compagnon de bêtises.

Nous restons là au son de l'accordéon et des rires des enfants une petite demi-heure puis nous rentrons. Nathalie travaille le lendemain, Guillaume nous a proposé de nous faire visiter Toulouse, ce que nous avons accepté sans hésiter.

Chapitre 5

Je me réveille dans les bras de Marc, son sommeil paisible fait plaisir à voir. Je le regarde et me demande bêtement s'il m'a déjà vu dormir, je n'en suis pas sûre, pourtant on est beau quand on dort. Je regarde l'heure, il est 8h30, je me recouche et décide de flemmarder un peu. Je n'ai pas les enfants, ce n'est pas la peine de me presser, personne ne m'attend. Des idées m'assaillent par millier, je suis incapable de regarder le plafond en ne faisant rien, il faut que je cogite. C'est une malédiction, parfois je jalouse la faculté de mon homme à ne penser à rien, juste profiter du temps qui passe, de laisser s'égrener les secondes sans leur trouver la moindre utilité. Nous nous levons une demi-heure plus tard et prenons un bon petit-déjeuner en compagnie de Guillaume. Nathalie est déjà au bureau, nous la retrouverons ce soir, dernière soirée ensemble, demain nous rentrons à la maison. Une vague de tristesse trouble mon regard. Je plonge les yeux mon bol de thé, les larmes font briller mes prunelles mais je suis la seule à le savoir, les garçons discutent sans s'occuper de moi me laissant à mon chagrin de devoir déjà quitter mes nouveaux amis.

Nous sillonnons les rues de Toulouse durant toute la journée, Guillaume est un excellent guide. Il nous montre le capitol et les diverses places touristiques de la ville. Nous déjeunons dans un petit restaurant, la chaleur nous fait fuir la terrasse pour nous réfugier dans la salle climatisée.

L'après-midi défile le temps d'une promenade le long de la Garonne. J'ai ma chienne avec moi durant ce week end, la pauvre bête rêve d'espace et de course effrénée. Elle est éprise de liberté, depuis notre emménagement en ville, elle ne peut plus se défouler comme avant. Je décide donc de la lâcher sur les quais pour qu'elle puisse courir à sa guise pendant un moment. C'est sans compter avec son amour des oiseaux. Un pigeon est posé au bord de l'eau, la chienne prend son élan et arrive comme une bombe juste à temps pour voir le volatile s'envoler au dessus de l'eau. Je la vois alors décoller et atterrir dans les eaux troublées par les péniches. Mes cris ne changent rien à la réalité des choses, elle revient la queue frétilante et l'oeil brillant. Manifestement, ce n'est pas un accident, ce petit bain lui a fait le plus grand bien. Guillaume et moi rions de bon coeur, Marc râle de son côté, je donne certaines libertés à ma chienne qu'il a du mal à accepter. Il fait chaud et son poil est très vite sec, il n'y aura pas de problème pour monter dans la voiture, c'est donc un moindre mal.

Vers dix-sept heures, nous rejoignons Nathalie à son travail, nous rentrons doucement et nous installons dans le jardin. Nous partageons le dîner fait des restes de la veille étant donné que notre hôtesse avait prévu pour quarante personnes alors que nous n'étions que quinze.

Nous finissons la soirée dans un salon de thé que Nathalie affectionne tout particulièrement. C'est une jolie boutique à la décoration coquette et aux senteurs parfumées. La jeune femme qui nous accueille a un beau sourire et le teint halé des gens du sud. Nous commandons des glaces que nous dégustons entre deux anecdotes, le temps défile toujours, se moquant de mon envie d'appuyer sur le bouton STOP, de figer l'instant, de rester ici et maintenant. Pourtant une photo est prise, nous immortalisant à tout jamais, le sourire crispé, tous les quatre posant derrière nos coupes vides.

Chapitre 6

Le dernier petit-déjeuner sur la terrasse avec Nathalie est une épreuve pour moi. Elle ressent certainement la même chose que moi mais ni l'une ni l'autre ne montre son trouble ni sa peine. Je ne veux pas lui laisser le souvenir d'un visage mouillé de larmes. Je retiens donc mon chagrin et affiche mon plus beau sourire. C'est le coeur en miette que j'arrive à la gare. Heureusement que Marc est là, inconsciemment il me donne le courage de faire bonne figure face à mon amie.

Nathalie et Guillaume nous accompagnent devant le train et attendent que nous soyons installés pour quitter le quai. Je les vois s'éloigner et je me demande si elle est partie pour me cacher ses larmes. Les quais de gare, je les connais. Nous avons vécu longtemps éloignés avec Marc et chaque séparation était un déchirement.

Durant les 6 heures de trajets, je repense à ces quatre jours de vacances que nous venons de vivre. La vie est étrangement faite. Je bénis intérieurement l'internet de me permettre de vivre de tels moments. Sans la technologie, nous ne nous serions jamais trouvés tous les quatre.

Chaque nouvelle rencontre me conforte dans mon idée que nous gagnons tous à être connu, que nous avons tous des choses à offrir, à partager. L'enrichissement par le partage, l'humanité invitée à un gigantesque apéritif pour enfin s'écouter et se trouver, ne plus se sentir seul ... jamais.

Il est temps pour nous de retrouver nos enfants, nous partons immédiatement à la sortie du train direction la maison des grands-parents. Nous voulons absolument avoir un dimanche tranquille à la maison, pour se retrouver après quinze jours de séparation. Nous passons la soirée avec nos parents et repartons à la nuit tombée. Les enfants sont surexcités à l'idée de voir enfin la nouvelle maison.

Après deux heures de route, nous arrivons enfin à la terre promise. Marc guide les enfants à travers les pièces. Ils sont à moitié endormis mais la curiosité est un générateur d'énergie suffisamment puissant pour les tenir éveillés.

Nous les couchons, distribuant les bisous et les calins à la pelle. Demain nous allons à la mer tous les quatre pour prendre du temps, loin des cartons, des courses, du ménage et des ordinateurs. C'est une journée spéciale famille.

Épilogue

Le soleil me caresse la nuque, je suis assise sur ma serviette, les genoux repliés, le menton posé dessus. Je regarde Marc et nos deux enfants jouer dans l'eau froide. Je leur fais signe de la main et refuse leur invitation à venir les rejoindre. Ils sont beaux tous les trois, j'entends les deux petits éclater de rire en sautant sur leur père.

Je sais que demain commence une nouvelle vie, qu'il va falloir ranger et donner à la maison son allure, imposer ma présence à ces murs presque centenaires.

Marc vient me rejoindre. Malgré mes protestations, il me prend dans ses bras, mon petit corps échaudé par le soleil se retrouve prisonnier de ses bras, son corps est gelé et bientôt une chair de poule me recouvre des pieds à la tête. Il me donne un baiser salé et se place derrière moi. Il me tient par la taille et nous regardons nos deux petits se poursuivre sur le sable mouillé.

La vie est là, sur cette plage, forts de nos expériences et notre unité nous serons à jamais invulnérables.